

DISCOVRS D'ESTAT ET SALVTAIRE ADVIS de la France Mourante.

M. DC. XXI.

DISCOVRS D'ESTAT ET SALVTAIRE ADVIS DE LA France Mourante.

PAR quel bout reprandray-ie mes mortelles doleances commencèes depuis la moytié d'vn siecle, & d'auantage. Elles ont eu quelque peu de relasche, plustost par deliberation & foiblesse à ne les pouuoir exprimer, que par quelque deffaut de suject que i'en eusse. I'ay veu ma robbe teinte du sang de mes Enfans ; I'ay veu leur chair seruir d'angrais a mes vastes campagnes, renduës par là fertiles à ma desolation ; Veu qu'elles n'ont produict leurs fruicts pendant plusieurs années, que pour nourrir les bourreaux de ma geniture, les autheurs de mes confusions. I'ay veu rauir la vie à mes Sacrez Monarques, entre mes bras & dans mon sein, par des Monstres sortis du centre des abismes, poussez à ceste fureur par quelques noirs Demons, qui me trauaillent iusqu'à la mort depuis soixante années. Et qui pis est, ma Religion à seruy de pretexte à tous ces grands malheurs non comparables qu'à eux mesmes, les derniers aux premiers. I'ay veu ma Couronne à demy renuersee, par ceux là mesme qui en deuoient estre les appuis. L'Estranger y à porté bien auant ses pretentions, mes seruiteurs auançoient leur main pour la prendre, haussoient leur teste pour l'y loger. Ie croyois que cela d'eust suffire pour me rendre la plus desolée de toutes les Monarchies, Mais

l'ire du Ciel, comme ie voy, n'est encor satisfaicte de mes peines & n'a du tout vuidé contre moy, les phioles de ses vengeances. Il reste dans mes entrailles quelque malignes humeurs, qui me vont tantost ietter de nouuelles tranchées: dont les signes Pathognomoniques pour ma consolation plus grande, ne me promettent que la mort. Ce que i'ay eu de calme n'a esté que pour renouueller la vigueur de mon mal, auparauant affoibly à force de me combattre. Maintenant il vient armé de plus de violence, & me crains que ce sera auec beaucoup plus d'effect. Le sentiment que i'ay de la diminution de mes forces, la cognoissance de mes desastres passez, & des causes d'iceux, qui au lieu d'auoir diminué se sont multipliees; Espanchent mon ame en pleurs & me rendent auec raison la Cassandre de ma ruine, i'attendoy quelque secours de mes principaux membres; Mais ô malheur, la gangrenne & la pourriture me les gagnent l'vn apres l'autre. Mes Ecclesiastiques sont perdus, & n'employe ce qu'ilz ont de vie mourante qu'à procurer ma mort; Ce sont autant d'estoilles d'influence maligne, tombees ia dés long temps du Ciel, pour desoler toute la terre. Leur langue est tout enfeu pour embraser mes villes plus florissantes, sans espargner les Palais de mes Princes, les Temples de mon Dieu, car tout y pend tout y va. Bergers deuroient ils estre pour assembler mon peuple sous la baniere d'vn seul Sauueur, mais ils sont deuenus loups forcenez de rage; dispersans çà & là ceux qui entirent leurs dents cruelles. Au lieu d'ouurir la porte de vie conduisant droit les ames dans le seiour du Ciel, qu'ils ont de temps immemorial fermée de leurs mœurs, & de surcroist veulent y trauerser leurs

sanguinaires armes, ils ouurent l'huys de la mort pour y faire passer non moins ceux qui les suiuent, que ceux que furieusement ils poursuiuent. Ma Noblesse effrenée de vices n'a courage & vertu, qu'à s'entre-rauir poltronnement la vie ; Plustost la verrez vous portee à miner & destruire ma panchante maison, qu'à l'appuyer & estançonner contre les ruynes qui la menacent. Ce sang tant genereux & noble du Cheualier sans Peur, des Nogarets & Colonnes, n'eschauffe plus ces ames morfonduës aux heroïques actions de leurs deuanciers, digne suiet aux siecles precedents de tant de belles histoires, que ceux de ce temps-cy ne peuuent lire qu'à leur honte L'vn captiue son ame dans le Chasteau sainct Ange, par l'attente de quelque miette, qui tombe dans sa gueulle sous la table du Souuerain Pontife ; Et n'est pas mesmes iusques à la Couronne de son Prince, dont il ne face litiere pour paruenir à ces fins. (Les derniers Estats genereux en pourroient dire des nouuelles.) L'autre adore le Soleil d'Espagne. Celuy cy presentes des sacrifices à la Lune de mon Soleil, qui pour les plus fauorables douceurs de ses influences ne peut donner que de la Luine. Et si Constantinople me voisinoit de si pres, que l'Italie ou l'Espagne. L'esperence d'vn Turban de Bachat acquerroit dans c'est ordre, nombre de seruiteurs, au grand Seigneur de terres Orientales. Toute ma Iustice presque, est aux encheres ; ses precieux ornements ne consistent plus qu'en robes & soutanes de draps de soye de grand prix ; Sa balence n'est employee qu'à peser l'Or de sa corruption, & son glaiue ne sert plus qu'à punir les miserables, non ceux qui l'ont merité. Les Eschaffaux & les Gibets se vendent, ils ne se don-

nent plus ; Se vendent, dis-je' d'vne façon estrange, & contre la nature des Loix de toute Iustice commutatifue, car qui plus baille moins en reçoit. L'Or est par trop pesant, pour estre suspendu dedans les toilles d'vne araignee, la vignes de Naboth à beaucoup d'enuieux ; A peine eschappera le Domaine que ie ne die la Couronne de mon Prince, la main de tant d'harpies, qui beent à gueulle gloute apres ceste riche & belle Pomme : Voire la deuorent en esperance. Et de tout cela ma Iustice en peinture ne s'en esmeut non plus, que s'il s'agissoit d'vne nefle, ou de chose de moindre estime que le neant. Qui si vous ne conseruez le droict & les biens du Maistre qui vous nourrit & vous paye, au lieu de vous player de coups selon vos demerites; qui croira que vous soyez ialoux de garantir le seruiteur pauure & foible, de la violence oppression du puissant & du riche?

Dans le sein de qui doncques verseray-ie mes larmes? de quelles oreilles seront ouys mes cris? de qui dois-je attendre secours & consolation en ces miennes anguoisses? puis que de trois Estats qui constituent mon estre, les deux entiers ou peu s'en faut, & plus de la moitié de l'autre sont sans force & vertu, sans passion & compassion de mes miseres, qui pis est les veritables causes de mes malheurs. Entreray-ie au cabinet de mon Prince. Et son Conseil d'Estat. Ie le tien voirement comme la quintessence de ces trois Ordres Mais non toutesfois raffinez iusqu'au degré de perfection. Il si trouue encore des loppes, Beaucoup de terrestreité, (Tenons nous pour ce coup dans ces limittes,) leurs conseils ne s'en ressentent que tropt à mon tres-

grand desaduantage, & s'ils sortent à effect, à ma perdition finalle & ineuitable. Dictes moy de grace, s'il n'y a pas de la subtilité à conseiller mon Prince, d'appliquer des violents remedes sur vn corps dont le poux bas & languide, n'a plus qu'vn degré à descendre pour rencentrer sa fin ? Si ce n'est pas de grande prudence, d'vser de sa seignée en vne fieure intermittante bilieuse, qui va reduire mon Estat en tres-deplorable atrophie ? En vn poinct voy-ie bien que voulez pratiquer les preceptes de Medecine, destinant la seignée aux membres sains, pour soulager & guerir les malades. Mais vous deuiez auoir apprins, qu'il n'en va pas en toutes choses du corps des republiques, comme corps humain. En celuy-cy la raison & l'vtilité rendent ceste maxime recommandable, au corps des Estats tout à rebours. Ny la Iustice ny le bien public n'en peuuent permettre l'vsage, l'innocent souffriroit-il bien iustement pour le coulpable ? Et perdant les membres sains, si qu'il ne restat que malades. L'estat pourroit-il estre de duree ? La longueur des iours aux hommes & aux Monarchies, est vn guerdon de leur iustice par la parole de Dieu. Iulien l'Apostat en son Epistre à Calixene est contraint de le confessé.) *Le temps seul, faict recognoistre l'homme iuste*) Les effects s'en lisent clairement au liure de la Nature : Car les animaux nuisibles & cruels viuent fort peu, les locustes pestes des arbres & de leurs fruicts : voire de tut le verd qui tapisse le terre, ne sont pas de durée ; la Nature les estranglant par vn verd qui leur n'aist à la gorge, si tost quelles ont engendré.

Ne voulant pas ceste iuste gouuernante, que la mere & les enfans demeurent longuement en-

femble fur la terre, pour y faire tant de degaſt. Les loups à cauſe de leur cruauté, ne viuent pas longues années, ains vont mourans bien toſt ou de faim ou de rage.

Ie reuient à vous mes enfans (ainſi vous veux-ie appeller, ores que ne me traictiez en mere, puis que cherrhez à faire mourir mon Iacob.) Dites moy ie vous prie quel bien pretendez vous de mon mal? Quel profit du ſang de vos freres? Si ie meurs me pourrez-vous ſuruiure, bien que le deſiriez? Et ſi vos freres ſont par vous occis, eſtimez vous que ma caduque vielleſſe le puiſſe voir, ſans y laiſſer auec vous & eux ma miſerable vie? Ie les ay portez comme vous en mon ventre. Les ay eſleuez en mon ſein. Les ay nourris de mon laict. I'ay eu à gré leur ſeruices, leur honneſte conuerſation dans le monde m'a iuſtement acquis le renom de mere heureuſe, pour ſi loüable nourriture. Contentez-vous que i'ay eſté cy-deuant tant & plus deſolée par vos reſolutions de pareille nature. Vous eſt-ce peu de m'auoir toute meurtrie, lors que ie m'oppoſois aux coups dont vous nauriez mortellement ces innocentes ames? Regardez mes ciatrices ſans nombre, & le ſouuenir de voſtre rage paſſée, vous ſeruira comme i'eſpere d'vne forte camourre pour vous arreſter à l'aduenir. Que ſi mes maux ne vous touchent, du moins ſoyez eſmeus de ceux qui vous attendent. Le mauuais Conſeil à cela de recommandable, qu'il paye d'ordinaire ſon autheur le premier par droict de recognoiſſance. L'eſpée, la peſte & la famine, ſont furie aueugles qui ne regardent ou elles frappent. Le veloux & le drap d'or ne ſont à preuue des coups mortels, qu'elles aſſenent ſans diſ-

cretion

cretion & difference. Qui ne cherche l'vne les rencontre toutes trois; car elles vont le plus ſouuent de compagnie. Si vos riches Palais ne ſont à preuue du feu, des marteaux, des haches, & de tout ce que peut la violence indomptable d'vne multitude furieuſement eſmuë, ie ne vôy nulle apparrence que les puiſſiez garentir, cuidez vous que vos femmes & vos filles pucelles, par priuilege ſpecial eſuitent les efforts du Soldat impudique, quand les autres ſeront viollées? C'eſt vous chatoüiller, pour vous faire rire de le penſer. Sçachez qu'ayans vne fois allumé le degaſtant flambeau de guerre ciuile dans mes entrailles, vous ny tout le reſte des homme ne ſçauriez arreſter la viteſſe de ſes flames, que vous & moy ne ſoyons reduicts en cendre. Ie ſuit vieille ſeiche & aride, peu de ſouffre me pourra faire eſprendre, mais eſtant eſpriſe il n'y a ſuffiſamment d'eau en la mer pour me pouuoir eſteindre. L'embraſſement de mon plus riche Palais ces annees paſſees, & de preſent celuy des Tuilleries ne vous en ſont ils pas vn fatal & mal-encontreux preſage?

Vous donc les humeurs & les noms ſe rencontrent par la tranſpoſition d'vne ſeulle ſyllabe, ie ne crain auſſi que par quelque fatallité, le tranſport des bornes de mon Empire n'arriue ſous voſtre domination. Vos verds conſeils m'auoient reduitte aux abois peut auoir trente annees: lors que mon Louure s'en alloit prendre le nom de l'eſcurial, & que Philippe Roy des Eſpagnes ſe preparoit deſ ja pour faire ſon entree de dans Paris ſa bonne ville. Ie ſçay pourtant que vous eſtiez portez d'vn bon zele, & que vous ne tendiez qu'a dignement faire recogneiſtre & honorer par mes enfans, le lieute-

tenant du Fils de Dieu en terre; Qui desire encor autant que de viure, de fauoriser Louys son fils aisné, de l'honneur de Vassal du Sainct Siege, & ainsi le esleuer au dessus du Roy de la Grande Bretagne, de celuy de Dannemarck & plusieurs autres, qui ne meritte pas de luy ceste grace celeste. Mais neantmoins ie me plaindray tousiours des maux que ie souffris a l'heure par vostre zele trop ardent, qui pour vne fois ma bien eschaudee.

Maintenant il vous manque subiect pour amplifier le liure de la Constance, mais vos resolutions dernieres aussi vigoureuses & verdes que les premiers, vous en fourniront suffisamment. Car du verd vous aurez tantost faict du rouge, & la teste de l'vn de vous en est des-ja affublee par esperance; ne doutant point d'aillieurs qu'il ne vous en reste assez pour tapisser toutes mes villes, pour en couurir tous mes enfans. En tous cas vous employez le noir quand le rouge n'y pourra atteindre, (afin que nulle partie de mon corps ne soit exampte de vos marques.) Aussi est-ce chose tres-aisee de conuertir le rouge en noir és teintures superficielles, au lieu que le rouge est la fin de toutes és intrinseques & consubstancielles; mais ie ne crain que la vostre ne soit de ceste derniere espece.

Mon Sylleri le Sage, oracle des bons François, dont les conseils confits en prudence ne tiennent rien du verd, ie suis autant instruite qu'asseuree de vostre fidelle affection au seruice de mon Prince, & à mon propre bien. Si vos bons aduis ne sont pourtant pesez, patience; Ce n'est pas chose estrange que les ieunes preuallent en force & en vigueur par dessus la foible vieillesse. Les gouttes sont mar-

cher d'ordinaire ceux-cy trop peſámment. Il eſt mal aiſé que les autres puiſſent s'accommoder a ce train de tortuë. Les aiſles qui portent aux tallons, & le feu de leur teſte leur donnent des mouuemens plus viſtes & plus celeſtes;Non toutes fois ſi aſſeurez *hos laſſus fortur figit pedem.* Partant ie vous conſeille, mes enfans, de prendre mon Sylleri pour guide, qui vous rendra ſeurement en vos maiſons & familles; Les autres ne tendent qu'à vous faire d'eſuoyer, & vous abandonnans entre les mains cruelles des volleurs, vont rendre vos femmes ſans marys, & tous vos enfans ſans peres.

Mais encore faul-il que ie die vn mot à mon Ianus, ie le voy tout penſif & en peine pour ſçauoir laquelle de ſes deux faces on l'obligera de tourner vers mes miſeres. Ie ſuis fort aſſeuree qu'il ayme grandement la paix, & ſe contente des ſacrifices que iournellement ie luy rends & huys clos dedans ſon temple; Il ſçait que vaut l'aune d'vne guerre ciuille, & n'en veut plus achepter au pris qui court. Il condamne les folies paſſees de tant plus quelles on eſté tropt longues, la memoire qu'il en a chagrigne ſouuent ſa vielleſſe. C'eſt le ventre de ſa mere il n'y rentrera iamais; Son plus grand deſir giſt à couller doucement le reſte de ſa vie. Et quoy que par le cours de nature, il ne puiſſe pas ſe la promettre fort longue, ſi ne veult-il pourtant que le glaiue ou le feu luy en tranchent ſi toſt la trame: Et ie luy conſeille de ſe bien conſeruer pour le ſeruice de mon Prince, auquel il eſt des plus vtiles.

Or ça que i'abouche mon Parlement, lequel ie n'ay tantoſt compris dans la coulpe des autres; Parlement des Pairs & ſans Pair, Colomne de l'E-

ſtat, Dieu tutelaire de la republique, ou ſe voyent autant de Catons qu'il y a de Preſidents & de Conſeillers en ſes Chambres. (Vn ſeul pourtant excepté, dont les armoiries ſont verdes, qui n'eſt la marque d'vn bon & ſage François (ô que voſtre reſolution eſt genereuſe, mes bien aymez nourriçons, ô que vos Arreſts ſont plains de Iuſtice. Qu'on trompaſt voſtre Maiſtre & le mien, & que vous n'oſaſſiez le dire? Qu'on le pillaſt viſiblement, & que voſtre robbe ſeruit à cacher le pillage? Qu'on le portaſt à des violentes reſolutions, qui ne peuuent eſtre que funeſtes, à luy, à vous, & à moy? & que cependant la crainte liaſt vos langues, ou la pouſſierre d'Or vous oſblouiſt les yeux? C'eſt ce que ne verront iamais ceux qui le deſirent auec paſſion, & le pourchaſſent à outrance: Ennemis qu'ils ſont de mon repos, ialoux de voſtre loüange, & coniurez à ma ruyne. C'eſt à vous mes braues que compette à tres-bon tiltre le nom de Parlement, duquel la venerable antiquité vous à voulu honorer; Car vous parlementez & grauement & iuſtement, non moins des affaires de la paix & de la guerre pour l'Eſtat, que de ceux de la Iuſtice pour les particulieres. Auſſi vous appartient l'vn & l'autre, par l'eſtabliſſement que mes ſouuerains ont voulu faire de voſtre ordre; Ou ſouuent ils ſe ſont trouuez pour y preſider eux meſmes, comme chefs d'vn ſi auguſte corps. Si l'eſcarlatte, ornement mageſtueux de mes Princes, vous honore: Auſſi reſpondez vous tres-dignement à c'eſt honneur, par le fidelle acquittement de vos charges tant releuees Ce n'eſt point ſans raiſon qu'en l'vne de voz mains ie voy l'Eſpee, en l'autre la Balence; Car vous auez fort prudemment peſé,

qu'il n'eſt ny iuſte n'y vtile, de ſortir l'eſpee hors du fourreau, pour s'eſgorger ſoy-meſme, comme deſeſperez; Ou ſe coupper les membres l'vn aprez l'autres comme phrenetiques. Vous auez auſſi bien balencé, que les dons immenſes, & de ſommes innombrables, tirez des coffres de mon Roy, par le mauuais meſnagement de ceux qui voiſinent de plus pres ſa perſonne, ne ſe pouuoient faire qu'à deſſein d'affoiblir ſa puiſſance: Renduë redoutable à ſes ennemis par les ſeules finances, qui ſont les nerfs de la guerre. Et puis charger, voire accabler de iour en iour mon pauure peuple de nouueau ſubſides, pour eſtancher ſa ſoif bruſlante, & aſſouurir la faim gloutonne de quelques tantales, qui depuis pluſieurs annees s'abreuuent de mon ſang, ſe paiſſent de ma chair, & caſſent mes os pour en auoir les moëlles; Cela peut-il continuer ſans me perdre? Et ſans eſloigner le cœur de mes enfans, de l'amour du reſpect, & de la fidelité qu'ils douiuent à leur naturel Prince? Vous auez bien preueu que non, & par voſtre Arreſt auez pourueu à ce qu'à l'aduenir on ne liaſt telles parties. C'eſt de tous temps, royalles ames, que telles reſolutions animent voſtre courage, eſchauffent voſtre ſang, lors qu'il s'agiſt de la manutention des droicts du ſouuerain, du ſalut de mon peuple, & du bien de c'eſt eſtat. L'hiſtoire teſmoin non ſuſpect des choſes paſſees, en à eterniſé les preuues, pour eterniſer voſtre los. L'Arreſt de l'an ſoixante-vn, contre Iean Tanquerel, ſouſtenant quelque propoſitions heretiques & ſeditieuſes, les excellentes remonſtrances de l'an quatre vingt cinq, au Roy Henry III. ſur les deſordres de l'Eſtat, le peril de ſa perſonne, l'oppreſſion de ſes ſubjects, & les attentats

du Sainct Pere contre la Monarchie, auec tant d'autres actes signalez. Soit de ce temps là, & au dessus, soit des annees dernieres contre Mariana, Bellarmin, Suarez, & autres instigateurs des assassins des Princes, iustifieront ils pas à tousiours que mes loüanges autant iustes que veritables, ne sçauroient esgaller vos merites? Il n'est pas temps de se lasser mebien aymez; Faut s'apprester plustost contre les coups du vent & de la tormente, dont ceste nuee rouge noire s'esleuant du costé de Midy, me menace. Vous auez veu d'autres orages, ceux cy ne peuuent vous effrayer; Ceste action de courage & de dexterité que requiert de vous le peril extreme de ma Nef, ja fracassee par la violence des ondes, va Couronner de perfection, plustost diuine qu'humaine, vos tant renommees experiences passées. L'vne de vos mains doncques au timon. L'autre à l'escoure, vostre boussole à son droict poinct, & vos yeux tousiours au Pole; Vente le vent d'Espagne ou de Rome tant qu'il voudra, que les frins de l'Occean estriuent de leur hauteur auec ma hune, si esperay-je nonostant, de surgir à bon port sous vostre sage conduite, accompagnee de la faueur du Ciel.

A l'ayde, mes fidelles François, à l'ayde. Vous qui ne participez non plus à la corruption de vos mauuais freres, quoy qu'habitez au milieu d'eux, que le poisson viuant en la mer, se sent de salure d'icelle; ça venez tost au secours de ces iustement genereuses, & genereusement iustes ames. C'est pour vostre conseruation que vigoureusement elles trauaillent, il n'est pas iuste qu'à bras croisez & engourdis vous soyez simples spectateurs de leur peines.

Si leurs voix ont assez de hardiesse respectueu-

ſe pour frapper l'oreille de noſtre Roy : Vos vœux ne doiuent auoir mons de deuotion religieuſes, pour demander & obtenir du Ciel l'effect de leurs iuſtes remonſtrances.

Vous mes bons Princes, vous le reſidu de ma vertueuſe Nobleſſe, vous mes gens d'Egliſe Catholiques François, chacun à voſtre taſche, pour d'vne meſme eſpaule, releuer mes maſts r'habiller mon cordage, mettre en eſtat ma ſartie & mes voiles à bon vent : A fin de ſortir promptement de ce Golphe & reprendre le droict fil de ma nauigation. Non vers Calais, non vers l'Eſpaigne ny aux coſtes de la Xaintonge, ains au Havre de grace, ou autre tel port des moins perilleux qu'on puiſſe rencontrer en mes terres.

Il ne me reſte plus qu'à parler à mon Prince, pour luy dire vn dernier Adieu & l'aduertir auant ma fin des grands mal'heurs, que ie voy menacer mon peuple & ſa Couronne. Ie viens donc à vous, & mon LOVYS que i'ayme plus que mon ame ! Non en habit ſomptueux, non à face riante, non auec diſcours de fard & deſguiſement, comme ceux qui vous charment & vous endorment à la façon de Dalila : Que ſi mon Adieu & mes preſages ne vous viennent à gré, ie ſuis pourtant voſtre France ; Qui ayant mon interes conioinct auec le voſtre, ne puis ſouffrir qu'auec vous, ny me perdre ſans vous. Ie ne fus iamais deſloyale, ore que i'aye eſleué des enfans qui parmy les eſtrangers, m'en ont meſchamment acquis le blaſme. Ia ne m'aduienne de vous tromper, vous n'entederez de moy que choſes veritables. Ma robe noire & deſchiree : Mes yeux haues & enfoncez : Ma face paſle & deſcharnee : Mes ſanglots

profundus & entre couppez, preſchent aſſez haut mon dueil, prophetiſent ma mort & expriment, ſans parler les doloreuſes angoiſſes de mon ame. Et tout cela mon Prince, pource que l'on vous porte au feu, au ſang, au rouës, aux proſcriptions, contre la meilleure partie de mes enfans, vos ſubjects plus fideles. Conſeil des ieunes qui perdid Robohan & ſon Royaume, conſtil des partiſans d'Eſpagne, conſeil des Iniguiſtes, de qui Rauaillac tenoit ſon meurtriſſant couteau, & la damnable reſolution qui m'a mortellement nauree par le coſté du grand Henry, le deffunct pere de voſtre Majeſté & de mon peuple. Peuple que vous allez tantoſt voir ô mon Prince abandonner les Villes, chercher la mort par les champs, & leurs tombeaux dans les ondes, où dans les ventres des Loups, des Ours, ou des Corbeaux, & ſemblables animaux charopiers & carminores. Ce ſera lors que les veufues dont les maris, les orphelins dōt les enfens, auront porté le choc de vos cruelles armes, viendront a groſſes trouppes vers voſtre Majeſté, pour obtenir fauorablement d'elle, non la vie (don digne d'vn grand Prince) ains vne prompte mort qui mette fin à leurs extremes miſeres, mille fois plus inſuportable que la mort. Ne penſez plus de voir mes fertiles campagnes, iauniſſantes de l'Or de Cerez, ondoyer en la ſaiſon, ainſi que l'Occean friſé par les hallenes de quelques doux zephir. Non mon Prince, vous ne les verrez qu'heriſſez d'eſpines & de chardons.

Marques certaines de la malediction diuine. Et ſi elles ſont labourees, ce ſera ſeullement pour enterrer les corps morts, afin que les viuans ne ſoient infectez de leur pourriturre. Encore ne croy-ie pas qu'il

qu'il ſe trouue aſſez de terre pour ceſt vſage. Ne me demandez plus alors de Tailles: plus d'impoſts, de tributs ou de peages. Cela s'appelleroit cercher de l'huile dans vn caillou: Ains diſpoſez vous à bonne heure mon Prince, à vne temperance forcee, & à la pauureté. Sinon que faciez rendre gorge à vos eſponges, en les preſſans vn peu. Mais encor ſeront elles toſt eſpuiſées. Ce ne ſont pas ſources viues, comme voſtre peuple, ce ſont mares où eaux dormantes, ſans autres ſource que la voſtre. Laquelle venant à tarir, il faut de toute neceſſité qu'elles demeurent aſſechéss. Que deuiendra lors le luſtre eſclatant de voſtre Majeſté, rauiſſant en admiration toute l'Europe? Triſte ſpectacle de Cræſus eſtre changé en Irus, miracle, qu'vn Roy de France ſoit reduict à l'extreme neceſſité, ineuitable toutesfois par la ruine de ſon peuple. Alors ne ſe verra plus ce grand & tant renommé commerce que mes marchands & commiſſionnaires font par toutes les terres habitées de ce grand Vniuers: ſeules & ſeures Mines cependant, qui rapportent plus de Finances, ſans peine & ſans peril dedans vos coffres; que ne font celles du Perou à l'Eſpagnol voſtre beau Pere. On trafficquera voirement: mais ce ſera en hommes & en ames, comme les Tartares, & les Diables, l'enfant vendra ſon pere, le pere l'enfant, la femme le mary, & le mary la femme. Cruauté contre nature, appannage certain de toute guerre ciuille pour le faict de Religion. Vous meſmes ſerez contrainct ô mon Prince ſi auecz dequoy le faire, & ſi la gabelle y peut fournir dont on vous facilite l'eſtabliſſement en Guyenne, Par la prinſe de la Rochelle, qui ſeule empeſche l'execution de ce deſſeing pernicieux: c'eſt

à dire, (si vous auez vne fois bien pratiqué ce tant sage conseil des Alchimistes de reduire tout en rien, & vous auez faict descendre le Soleil sur le couppeau de mes hautes montaignes, qui vous produise & engendre dans le ventre d'icelles toute abondance d'or & d'argent) vous serez contrainct, dis-je, lors d'achetter des Irlandois ou autres nations estrangeres pour faire habiter vos Prouinces despeuplees de naturels habitans par la violance de vos armes. Et combien pensez vous mon religieux Prince, qu'il se vendra de milliers d'ames, pour l'execution de l'impie conseil que l'on vous donne ? & combien de charge par consequent à la vostre qui se rendra coulpable de la perte de celles la ? O que ie suis affligé que ces desloyaux Conseillers ennemis de vostre gloire autant que de mon repos, vous vont embler & faire perdre le nom de Iuste, par vous si iustement acquis : pour vous endonner qu'elqu'autre, qui contente leur malice, des-honore vostre Majesté, vnique but auquel ils tendent. Sçachez d'ailleurs, mon Prince, que ceux qui vous conseillent ainsi la desolation de vostre Monarchie esperent de la gaigner apres que vous l'aurez perduë, les partages des Prouinces sont desia faictes. Vous auez payé descouragees ceux qui estoient à iuste tiltre mescontente d'en voir vn seul content pres de vostre personne ; l'expedition du Pont d'Essé leur à esté deffauorable, mais ie ne sçay si vous les pourrez contenter cy-apres des deux tiers de vostre Couronne, en reseruant le tiers pour vous. Vne chose sçay-je bien qu'il n'y aura si petit Capitaine, qui ne face du grand Seigneur : Seigneur qui ne tranche du Prince : Prince qui ne soit Roy. Ainsi accomplira vostre loyal Conseil, le desir de vos

aduerſaires, les ſouhaits de mes ennemis. Pour leſquels empeſcher iuſqu'à ceſte heure, i'ay perdu tant d'enfans, i'ay tant ſouffert des peines, i'ay ſalué de ſi pres le tombeau. Jà dés long temps mon poulmon, & autres parties nobles toutes eſſechees, ne font qu'auec vn ſanglant trauail, les fonctions de la vie: Mes membres exterieurs ſont tous couuerts de malignes vlceres, ſi de nouueau mes peccantes humeurs ſont irritées, tout va fondre, tout ſe va rendre ſur ces parties debilles, & puis ma fin.

Il n'y a remede, à quel prix que ce ſoit, il faut faire la guerre aux Heretiques, pour reſtablir l'Egliſe Catholique en ſon luſtre premier. Et n'eſt à regretter le Royaume de France, ſi en le perdant vous pouuez gaigner le Celeſte, mais bien loin de cela, SIRE, nul hazard en ceſte entrepriſe, trois matinees la termineront. Ie ne m'eſtonne pas mon Prince, ſi par tels diſcours on pipe voſtre Majeſté, qui n'a veu les guerres paſſees, pour croiſer de faux ces ſornettes: Puis qu'à Henry III. dont les yeux eſtoient teſmoins du contraire, les Liguez de ſon temps oſoient bien neantmoins, ſans honte aucune & ſans front, tenir meſme langage, pour l'engager à ſemblaples reſolution. Il reſiſta longuement & par raiſon d'Eſtat, & par celles de la conſcience: Mais il fallut en fin ceder à la force: Le Conſeil en auoit eſté prins à Rome & en Eſpagne, il ne reſtoit qu'à l'executer dans la France. On faict donc paſſer le Rubicon à ce Prince, ceſte guerre commence, & ne finit pas ſi toſt. Tout mon decrepite corps tremouſſe, mes blancs cheueux ſe dreſſent ſur mon chef, ma voix tremblante, dont le premier organe eſt tout bouché d'eſpouuentement & d'horreur ne peut ſortir de ma bouche; Quand

ie porte mon ſouuenir ſur les accidens plus que malheureux & deplorables, dont ce deſſein infernal fut ſuiuy. Et tant plus, mon Prince, mon cher LOVYS, mon cœur & mon ame, me trouué-ie en ceſte mortelle tranſſe; Que de cauſes ſemblables, i'apprehende pareils effects. O Dieu ſeul autheur & conſeruateur de mon eſtre, m'auriez vous bien faicte deſcendre en c'eſt aage tout accablé d'annees & d'ennuis, pour me faire ſouffrir de nouueaux ſupplices, ſous leſquels ma plus vigoureuſe & robuſte ieuneſſe euſt ſuccombé ſans reſource? me priueriez-vous pas pluſtoſt & de veuë & de vie, que non pas que ie voye, pour la troiſieſme fois les Enfers ſans Demons, & mon corps en vn Enfer où tous ces trois eſprits malins, ſe ſurmontans eux meſmes en rage & cruauté, aſſaſſinent mes Roys, ſacrifient mon peuple à la fureur des armes, renuerſent la nature, par le violement de tout droict diuin & humain, poluent tout mon corps d'infametez qui ne ſe peuuent dire, introduiſent leurs autels dans mes temples, repurgez de leurs abominations depuis pluſieurs annees, & facent de mon eſtat vn eſpouuentable Theatre, où ſe ioüeront les plus ſanglantes Tragedies que le monde ayt iamais veu, & que l'Enfer ayt baſty en tous les precedens ſiecles? Helas mes delices, mon tout, pour qui tant de iuſtes apprehenſions me trauaillent, ſouuenez-vous de leurs paroles perſuaſiues, & penetrantes iuſques à l'ame; Ils font bon marché du Ciel. Moyennant quils puiſſent gagner les Royaumes de la terre, iuſqu'à maintenant ils n'ont peu faire c'eſt eſchange à leur aduantage; Et quoy qu'ils ayent porté mes deux Henrys dans le Ciel, ſur la pointe de leurs aſſaſſins glaiues; Ce non-

oſtant, ie ſuis touſiours demeuree par grace ſpeciale du Ciel, entre les mains de mes naturels & ligitimes Monarques. C'eſt la geine, & la Croix des ces Demons, c'eſt la furie qui les agite, Car araignees infames, & viperes ingrattes qu'ils ſont, ils conuertiſſent en poiſon contre leur mere, le bien que Dieu luy faict en ſa faueur, de rompre les toilles qu'ils luy tendent, & d'empeſcher l'ouuerture du flanc qu'ils luy procurent. On vous trompe auſſi mon Prince, de vous faire la ruine des Huguenots ſi facile; Toutes mes forces pendant ma phreneſie, y ont eſté cy-deuant conſumees; l'Eſpagne y a perdu ſon Or & ſes pratiques; Rome & ſa Sainteté, le Latin de leurs Bulles; Tout le monde à couru à grand haſte, pour ſe trouuer à la deffaite de ſes pauures miſerables: Cependant on n'a peu auancer vn ſeul pas encore, ſinon en reculant. C'eſt tout autre choſe, ô mon Prince, que la deſroute du Pont d'Eſſé, & trouuerez en fin veritable la concluſion prophetique de Henry III. en la harangue qu'il fit à Meſſieurs de Paris, au Parlement, & aux Eccleſiaſtiques qu'en l'an 1585. il auoit aſſemblez dans le Louure. *Il euſt mieux vallu me croire* (dict ce ſage Prince) *i'ay grand peur qu'en voulant perdre le Preſche, nous ne hazardions fort la Meſſe; Il vaudroit mieux faire la paix. Encor ne ſçay-ie pas, s'ils la voudront receuoir à noſtre heure.*

Eſleuez vous doncques, mon Prince, par deſſus la diſſimulation de ces mauuais Conſeillers vos ennemis, ne cerchez point la verité ny la fidelité dans la paſſion qu'ils ont à la ſubuerſion de voſtre Empire; Prenez conſeil principalement de Dieu & de voſtre ame; Sçachez ſi ceux contre leſquels ils vous animent, ne ſont point vos fidelles & obeiſſans ſub-

iects & seruiteurs ; S'ils adorent qu'vn seul Dieu par vn seul Iesus-Christ, s'ils ne font point en vn mot profession du sainct Euangile. Que si tout cela se trouue veritable, pourquoy les persecuteriez vous ; Or vous importe-il grandement de l'apprendre (mais d'autres que de ceux qui leur sont parties formelles) de peur qu'en les faisant mourir sans cause, vous ne soyez trouué faire la guerre à Dieu à son Christ, & a sa diuine parole ; ce que les plus puissans Monarques de la terre n'ont iamais entreprins sans y laisser leur Couronne & leur vie.

Et puis les ames & les consciences ne se peuuent forcer, elles se mocquent du fer, des gibets & des flames. Craignans tant seulement celuy qui peut les tourmenter sans fin & sans mesure, au siecle d'Eternité. La puissance du fils de Dieu nous est assez cogneuë, puis que le Ciel & la terre en sont les effects; Douter de son affection enuers nous, & au bien de son Eglise, seroit estre infidele. A il bien employé cepandant le glaiue ou la force des armes, pour amener les ames à soy ? Au contraire il n'a pas voulu que les armes entreprinssent sur le regne de sa parole. Cela est bon à Mahomet d'ainsi le pratiquer ; Il se disoit tres-grand Prophete enuoyé de Dieu, pour foacer par la violence des armes, ceux qui n'auroient voulu se ranger, sous la puissance de Dieu par la predication de sa parole : Et qu'à ces fins, Dieu luy auoit enuoyé rrois clefs, de la Iustice, de Prophetie & de Victoire. A Dieu ne plaise, ô mon Prince, que vous soyez imitateur d'vn si detestable Monstre, maudits soient a iamais ceux qui vous le conseilloient. Laissez doncques Dieu par dessus vous, laissez luy & sa parole, le regime des consciences : Il n'y a point de

religion en la force. Que ce pretexte des coniurez ne vous porte point aux extremes, pour destruire par feu & par sang vos Citez plus loyales, vos plus fideles subjects: Qu'on ne me die point que c'est pour crime de rebellion qu'on les attaque: Cela s'appelle vouloir couurir vn sanguinaire dessein: Mais d'vne couuerture de crespe, à trauers laquelle paroissoit clairement les choses qu'on y cache. C'estoit l'accusation des Iuifs meschans contre Paul & Silas Apostre, apres qu'ils eurent chassé l'esprit de Pithon, du corps d'vne pauure seruante. Ses Maistres en estoient marris, pource que leur esperance du grand profit de ses deuinements estoit perduë. Et ceux-cy craignent, que si la Religion des Huguenots s'aduance, leurs affaires ne se reculent, leurs reuenus ne diminuent: Et que l'esprit du Vatican estant chassé, le deuinement des choses qui se font en l'autre monde, ne soit plus de requeste & de mise. A quoy sa Saincteté, & ses principaux Officiers les Iniguistes, feroient vne notable perte. D'ailleurs mon Prince, Rome voit bien, que tant que ceste Religion subsistera dans mon Estat, vostre Couronne ne peut estre soubs-mise à la Thiare de son Pontife. Les pauures Huguenots sont tropt fideles & passionnez à vostre seruice, pour l'endurer. L'Espagnol perd aussi l'esperance d'auoir ses franches coudees dedans mon sein, si ces Reformez ne luy font place, il ne peut les auoir à coups de pistolles, elles luy font faut feu: Faut donc que par ressorts secrets il face ioüer contr'eux vostre Royalle espee.: C'est à dire en bon françois, qu'il vous batte & vous vainque de vos propres armes: Les siennes n'estans d'assez forte trempe pour en venir à bout. Il y va d'au-

tre part du total intereſt des Potirons de la fortune, enyurez de vos faueurs, qui ne peuuent eſtre aſſeurez en leur grandeur ephemere: Si des deux Religions de mes enfans, l'vne n'eſt toſt aneantie. Car ils ſe craignent touſiours, que ceux qui ne peuuent ſouffrir d'eſtre abaiſſez par leur eſleuement ſans meſure: Ni reculez de vos faueurs par leur approche ſans milieu: Se ioignent à l'vn des deux partis, pour contre-carrer leur grandeur, & troubler ainſi la feſte ſolemnelle de leurs proſperitez, par le lugubre de quelque *Miſerere*. Et ſi mes Huguenots euſſent voulu preſter leur oreille & leurs mains, pour ouyr & executer ce à quoy on les appelloit a ces dernieres ſaillies, la beſongne ſeroit ia faicte : Ne ſeroit plus mention de la faueur : Mais au contraire, ô mon Prince, ils ſont demeurez collez à voſtre perperſonne & ſeruice, ils y ont porté leurs vies & leurs biens: Auecautant de fidelité que de promptitude de courage. Fault-il pour toute recompence les payer de la monnoye du Loup d'Eſope? Et beuuans au deſſus de la faueur & de ſes reſtes, troubleroient-ils bien l'eau dont à longt traits elle s'abbreue ? On le veut pourtant croire. C'eſt la rebellion qu'ils ont commiſe, d'autre, ie n'en ſçache point, ô mon LOVYS. Que s'ils vous eſtoient rebelles : Ie les chaſtiroy comme mere, ne les ſouffriroy plus dans ma maiſon, & leur deſniroy pour iamais tout aliment & nourriture.

Mais on appelle rebellion, lors qu'ils s'aſſemblent ſur la promeſſe qu'on dict que voſtre Majeſté leur en auoit donnée : Pour par commune voix & ſuffrages, vous preſenter auec tout reſpect & ſubmiſſion, leurs ſupplications tres-humbles : A ce qu'il vous

vous plaiſe ouyr leurs plainctes auant que de condamner leur cauſes & leurs perſonnes. Ils ne cerchent point d'autres armes que leurs l'armes, s'il plaiſt a voſtre bonté Royale y auoir quelque eſgard: Vous eſtes Louys le iuſte, oyez-les donc, auant que de les deſtruire. Si vous portez en l'vne de vos mains le glaiue, auſſi auez vous en l'autre celle de la Iuſtice. C'eſt l'ornement du Sceptre d'Or de tous mes Roys depuis vnze cens ans & d'auantage. Conſiderez que ceſte main qui faict la poincte de voſtre Sceptre, eſt d'yuoire tres-blanc & bien poly. D'yuoire, pource que l'Elephant entre tous les animaux de la terre, eſt le plus iuſte. Blanc, pource que la blancheur eſt le ſymbole de la beauté, de pureté & de lieſſe, qualitez inſeparables de la Iuſtice. Le Sceptre donc eſt voſtre force, la main d'yuoire voſtre Iuſtice, gouuernement admirable quand la puiſſance & la Iuſtice s'y rencontrent. Car la Iuſtice compagne de la Majeſté, c'eſt comme vn Roy que la Royne accompagne, veſtu de ſes plus illuſtres ornements. Ainſi diſoit on, que Dieu ſe promenoit par toute la Nature, accompagné de la Iuſtice. Dion de Nice accompare le Roy au Pilote de Nauire; Ceſtuy cy contemple touſiours le Ciel, pour y voir le North & les Eſtoilles qui le guident; Iette auſſi ſa veuë ſur les eaux pour euiter les eſcueils & les ſables. Ceſtuy là d'vne ame ſainctement religieuſe conuerſe auecque Dieu; D'vn œil tout iuſte void les agitations & diuers mouuements de ſon peuple. Les modere, les regle au compas de la raiſon. Les peſe d'vne iuſte ballance, pour euiter le nauffrage & le deſbris ineuitable aux Eſtats ou ne regne qu'iniuſtice.

Vous eſtes l'Image de Dieu, Dieu ne ferme iamais

les oreilles à ceux qui les reclament, les Temples des diuinitez Payennes estoient ouuerts iour & nuict, afin qu'à toute heure & momens, ceux qui voudroient y recourir, peussent y auoir entree. L'humité de la priere accompagnee d'ardeur à souuent arraché des mains du tout Puissant les foudres qu'il y tenoit, pour poudroyer les ames criminelles: & vous mon Prince, demeureriez vous inflexible à mes innocentes, humbles, & passionnees supplications, & à celles de mes enfans que la necessité & la crainte de vostre fureur rend seulement coupables d'vne importunité suppliante? Ne prenez vn conseil si repugnant à la douceur de vostre nature. Les Priuces d'Ethiopie laissoient au dessus de leur Throsne, douze chaines pour les Anges, qu'ils desiroient presider en leurs deliberations plus importantes & serieuses; Que l'Ange du grand Conseil, vous conseille, non pas ces Demons incarnez, qui assiegent vostre personne, captiuent vostre volonté, & tiennent de force vostre main, pour rendre executrice de leur rage infernalle contre les innocens. Opposez à leurs suggestions, ô mon Prince vostre pieté, vostre feable Iustice, & la fermeté de vostre Royale parole; Alexample du grand Henry de tres glorieuse memoire, geniteur de vostre Majesté. Ce Prince sans autre second que vous, SIRE, au discours qu'il fit aux principaux de son Parlement, sur la verification de l'Edict de Mantes, parle en ses termes, ainsi que l'histoire le rapporte. *Ie ne trouue pas bon* (dict ce bon Prince) *d'auoir vne chose en l'intention, & escrire l'autre; Et si quelques autres l'ont faict, ie ne le veux pas faire comme eux, la tromperie est par tout odieuse mais elle l'est d'auantage aux Princes, dont la parole doit estre immuable*

Ce sont paroles graues & sententieuses, vrayement dignes d'vn si grand Roy. A la pratique desquelles, m'asseure que vostre Majesté ne manquera non plus qu'à l'effect de la declaration qu'elle fit à son aduenement a la Couronne, en faueur de mes pauures enfans qu'on veux maintenant rendre criminels de leze Majesté Diuine & Humaine. Declaration qui conceuë en termes de bien veillance, de verité, & de Iustice, à depuis par vostre Majesté à diuerses fois esté confirmée, mesme de fraische datte, par les asseurances qu'il vous en à pleu donner à leur Assemblee tenant à Loudun par vostre concession fauorable. Or les paroles des Roys doiuent estre oracles en certitude : Et d'vne trempe si forte que rien ne les puisse faulcer. Ains comme Dieu par sa diuine Parole à donné au Ciel & à la terre leur existence : & par ceste mesme parole les soustient ; Au cas pareil les Monarques donnans leur serment à Dieu en leur Sacre, de consacrer toute leur grandeur à sa gloire & au salut du peuple ; Et promettant au peuple lors de l'establissement de leurs Monarchies, d'employer iusqu'à leur vie pour la conseruation du peuple, & le bien de l'Estat ; doiuent par l'immuable fermeté de ses religieuses promesses, & de toutes les autres qu'ils donnent, fondées sur iustice & raison, maintenir l'honneur de Dieu : Garantir de violence le peuple, de ruine l'Estat, & de flestrisseure leurs Couronnes.

Quoy, mon Prince, quand on calomnie ces pauures Reformez, ils recourent à vous comme protecteur de leur innocence : Quand on les persecute, vous estes leur retraitte : Quand on attente sur leurs vies, ils vous en recognoissent le garant. Dire au partir de là que le protecteur des innocens les vueille

fouller : Que la retraitte des persecutez les vueille affliger : Que le garant de leur vie, la leur vueille rauir : que la langue la plus disette de l'Vniuers, s'efforce de persuader cela aux Canniballes, pour voir s'il le croiront ? Et mes enfans vos subjects destinez à l'occasion par Esaü leur frere : Croitoient-ils que ce fut du consentement & par approbation de vostre authorité, Royale & paternelle tout ensemble : Cela ne peut monter en leur pensée. Plustost ils disent, que vous estant leur pere, les iniustices qui leur sont faictes reiaillissent sur vostre Majesté que leurs necessitez la touchent. On à beau vser de menaces (car de discours raisonné, on en daigneroit employr en leur endroit.) On à beau leur dire qu'ils perdent & le temps & leurs peines : Si ne cesserois-ils iamais de renouueller leurs supplications tres.humbles, & reïterer leurs plaintiues remonstrances à vostre Majesté : Et comme fideles Mardochees seront tousiours à la porte de vostre Louure, pour descouorir les sanglantes conspirations, qu'on brasse iournellement contre l'Estat de vostre sacree personne. Iusqu'à ce que le Ciel leur estant fauorable, change leur sombre nuict au serain de quelque beau iour, qui excite en l'ame de vostre Majesté, le loüable desir d'apprendre, dans l'Histoire, fille de Verité, lumiere de la vie, registre des sages Conseils, & resueille-matin des Princes : Quels d'entre vos subjects ont esté de tout temps plus fideles à la Couronne, quels ont attenté sur l'Estat & sur la personne de vos predecesseurs, entre lesquels à esté frappé le dernier (ie pasme en le disant) mon grand Henry de triomphante memoire, pere de vostre Majesté : Et lors ils s'asseurent que par la cognoissance que vous aurez de leur in-

corruptible fidelité, & affection tres-ardente au seruice de leur Prince : Vous changerez leurs supplices en bien-faicts : Et la grandeur des Amans de vostre Cour, en l'exaltation par eux meritée, du gibet qu'ils auoient preparé contre l'innocence des mardochees.

Ie ne sçay si mes discours vous ennuyent (ô mon LOVYS le Iuste, à qui ie procure aussi le tiltre de debonnaire, afin qu'en l'vn & en l'autre, vous ensuiuiez le vray Dieu, puis qu'en estes la viue image) Mais eusse-ie pas esté desloyale & desnaturée, si preuoyant les coups dont vostre teste & celle de mon peuple sont menacées, ie n'eusse rompu mon silence, pour m'escrier. N'offencez pas le Roy mon pere, ne meurtrissez pas mes enfans ses subjects ? & pour vous instruire salutairement aussi, des choses que l'experience de tant de siecles passez, & la cognoissance du present, m'ont à mes despens apprinses ? Que si mes discours ont trouué de la creance en vostre ame, c'est l'accomplissement de mes souhaits : si du contraire, vous les reiettez comme inutiles, & continuez au dessein d'employer le fer contre les membres plus sains que i'aye, tranchez le cours de ma vie auant que i'acheue ce discours. Arrachez moy les yeux plustost que ie reuoye dans mon corps tant de confusions infernalles : Commençez par moy le carnage, & que ie ne suruiure plus à mes tres-chers enfans. Ie vous pardonne, ô mon fils & mon Prince, puis que donnant fin à mes iours, vous mettez aussi fin à mes miseres presentes, & à celles qui sont à venir, beaucoup plus cruelles encore. Aussi suis-ie lasse de viure, mon corps chargé d'années, n'est rien qu'ennuy, rien que pesanteur à soy-mesme. Il y à peu de Monarchies qui aillent du pair a-

uec moy en durée de siecles : Rien de constant & de perdurable en ce monde, la mort seule, est le partage asseuré de toutes choses sub-lunaires. Il faut que ie finisse puis que i'ay commencé, les presages de mon dernier malheur me pressent. Ià des long temps on ne me nourrit que d'Alluyne, cause de mes ameres douleurs. Ie n'habite que sous des Brandes, Marque de ma pauureté nompareille, ie suis reduitte à la choisne, seruitude insuportable à celle qui toute sa vie à esté franche : On cueille en verd mes esperances, ainsi ne me restent que crainctes. Crainctes, non pour moy, à qui rien de pis ne peut arriuer que ma durée, rien de meilleur que la mort : Mais pour vous ô mon Prince, qui m'ayant par vn tres-mauuais conseil esconduite de mes iustes demandes, aurez ce repentir eternel dedans l'ame d'auoir aduancé le dernier iour de la France mourante, vostre mere. Et qui pis est (ie meurs en le disant, & ce sont icy les dernieres paroles que vous orrez de ma bouche) procuré vostre ruine propre, & celle de tout mon peuple, Vos tres-humbles subjects & seruiteurs.

Morientis vox sacra.

